

Au fort Lévêque enfin il n'achève ses jours?

.

Grand Dieu! pour châtier ces tyrans de la terre,
 Ne lance point sur eux les feux de ton tonnerre,
 Fais-leur voir seulement le bonheur que produit
 La vertu délectable à quiconque la suit,
 Afin que sa beauté paraissant à leur vue,
 Ils soient au désespoir de l'avoir méconnue (1).

Le dernier trait rappelle ces vers de Perse, *Sat.* III, 35.

Magne pater divum! sævos punire tyrannos,
 Haud alia ratione velis, cum dir a libido
 Moverit ingenium ferventi fincta veneno;
 Virtutem videant, intabescantque relicta.

Il est juste de remarquer encore la satire contre Moignat, banqueroutier de Lyon, et Paperasson, notaire de la même ville.

Parmi les *Épigrammes*, il en est une contre Rivière-Dufresny, au sujet de la comédie du *Chevalier Joueur*; quoique cette épigramme soit connue, nous croyons devoir la transcrire :

Un jour, Renard et de Rivière,
 En cherchant un sujet que l'on n'eût point traité,
 Trouvèrent qu'un joueur ferait un caractère;
 Qui plairait par sa nouveauté.
 Renard le fit en vers, et de Rivière en prose;
 Ainsi, pour dire au vrai la chose,
 Chacun vola son compagnon;
 Mais quiconque aujourd'hui voit l'un et l'autre ouvrage,
 Dit que Renard a l'avantage
 D'avoir été le bon larron (2).

Cette autre, dirigée contre Rousseau, au sujet de la comédie du *Flatteur*, eut, dans le temps, quelque succès :

Cher Rousseau, ta perte est certaine,

(1) Page 40.

(2) Page 206.